

Enjeux et spécificités géopolitiques du Sud de la Syrie

Par Rami Abou Diab – 20 Septembre 2018

Introduction

La reprise en juillet 2018 de la province de Deraa, berceau de la révolte syrienne de 2011, a été analysée comme la défaite ultime de l'armée syrienne libre et du mouvement révolutionnaire syrien. Le journal *Le Monde* a ainsi titré le 13 juillet 2018 que « *l'étincelle de la révolution syrienne s'est éteinte* »¹. Cette situation était prévisible tant le soutien de Téhéran et de Moscou fut sans faille à l'égard de Damas tandis que l'armée syrienne libre a été délaissée par ses alliés.

Mais Damas ne contrôle pas tout le Sud de la Syrie et n'a toujours pas retrouvé toutes ses prérogatives de souveraineté. La base de Tanf au Sud-Est est un ancrage militaire américain important dans la région tandis que le poste-frontière de Nasib avec la Jordanie n'a toujours pas rouvert.

Le Sud de la Syrie est divisé en trois provinces : deux sont à grande majorité sunnite (Quneitra et Deraa) et une est à grande majorité druze (Sweida). Quneitra, est limitrophe du plateau du Golan occupé depuis 1967 puis annexé unilatéralement par Israël en 1981, tandis que Deraa et Sweida sont toutes deux frontalières de la Jordanie. Hauran en arabe est le nom de cette région qui compte plus d'un million et demi d'habitants, soit plus de 7% de la population syrienne. Sa superficie est équivalente à celle du Liban, soit plus de 10.000 km². Il faut aussi noter la présence de chrétiens, notamment à Sweida et à Deraa. Il n'y a pas en revanche dans cette région de présence alaouite importante, à l'inverse du littoral ou de Damas, capitale de la Syrie.

Pour la Jordanie et Israël, cette région est véritablement un enjeu de sécurité nationale. L'Etat hébreu a comme politique de refuser « *l'établissement d'une présence militaire par l'Iran et ses intermédiaires en Syrie en général et dans le sud en particulier* »² d'après Benjamin Netanyahu, Premier ministre de l'Etat hébreu.

A cet égard, le Sud de la Syrie est en train de devenir selon Karim Bitar, géopolitologue et directeur de recherche à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques, « *l'une des zones les plus sensibles dans la géostratégie du Moyen-Orient* ».³

La guerre en Syrie a effet permis à la Russie d'opérer son retour au Moyen-Orient⁴ et à l'Iran d'asseoir son influence au Moyen-Orient et plus particulièrement dans les pays du Levant. L'Iran et ses forces affiliées, comme le Hezbollah, se sont ainsi retrouvés aux abords de la frontière du Golan. Face à cette stratégie, l'Etat hébreu a émis des lignes rouges qu'il renouvelle occasionnellement pour éviter tout ancrage iranien en Syrie.

¹ Benjamin Barthe. " Deraa, l'étincelle de la révolution syrienne s'est éteinte " [en ligne]. France-Soir, 13 juillet 2018. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/syrie/article/2018/07/13/deraa-l-etincelle-de-la-revolution-syrienne-s-est-eteinte_5330697_1618247.html > [Consulté le 25 août 2018]

² AFP. "Syrie : entrée en vigueur d'un cessez-le-feu dans le sud " [en ligne]. France-Soir, 9 juillet 2017. Disponible sur : < <http://www.francesoir.fr/actualites-monde/syrie-entree-en-vigueur-dun-cessez-le-feudans-le-sud> > [Consulté le 14 mars 2018]

³ Caroline HAYEK. "Axe iranien vs Israël en Syrie : des paroles... sans les actes " [en ligne]. L'Orient Le Jour, 13 septembre 2017. Disponible sur : [Consulté le 10 mars 2018]

⁴ Igor DELANOË. Russie, les enjeux du retour au Moyen-Orient. France : L'Inventaire, 2016, p.7

Tous les regards étaient portés en juillet 2018 sur le rôle diplomatique de plus en plus central de Moscou en Syrie. La Russie a permis au régime syrien de reprendre le Sud de la Syrie avec l'accord implicite d'Israël tout en négociation avec l'opposition syrienne des accords dits de réconciliation.

Toutefois la problématique de la présence iranienne et du Hezbollah n'est pas encore complètement réglée, tout comme celle de Daech. Le 25 juillet 2018, l'Etat islamique frappa pour la première fois Sweida, la province druze du Sud de la Syrie. Plus de 200 civils furent tués par Daech⁵.

Le régime syrien a su reprendre le Sud de la Syrie mais il n'en est pas pour autant le maître incontesté car la Syrie est devenue le théâtre des rivalités régionales et internationales tout en étant tributaire de plus en plus des dynamiques locales et de ses deux tuteurs russe et iranien.

I. Antagonisme local et semblant d'autonomie druze

La province de Sweida, forte de ses 370.000 habitants, a la caractéristique d'être la plus homogène de Syrie d'un point de vue confessionnel mais aussi d'être le plus grand foyer de peuplement des druzes au Moyen-Orient. La communauté druze, qui compte un peu plus d'un million de membres au Proche-Orient, est dispersée entre différents foyers de peuplement au Levant mais sans aucune continuité territoriale. Au sein de ces foyers qui se situent principalement dans les montagnes du Chouf au Liban, de Galilée en Israël, de Sweida en Syrie, les druzes ont réussi à s'y concentrer fortement. Cette communauté est ainsi considérée comme étant une « *minorité compacte* »⁶.

Les montagnes ont toujours été pour les druzes une implantation privilégiée en vue de protéger leur particularisme religieux. Sweida fut considérée, dans une zone où l'islam sunnite est dominant, comme une « *forteresse naturelle volcanique* »⁷ par l'historien Yves Salin. A travers l'histoire, une frontière culturelle s'est mise en place entre les druzes d'une part et les sédentaires et bédouins sunnites d'autre part.

Cette frontière est devenue politique avec la création par le Mandat français de l'Etat autonome du Djebel druze par le traité du 4 mars 1921. Cet Etat druze va être transformé en province lors de l'indépendance effective de la Syrie en 1946. L'Etat druze devient ainsi la province de Sweida. L'Etat syrien va reprendre les tracés hérités de l'époque mandataire⁸. Damas n'a pas voulu remettre en cause cette homogénéité confessionnelle. Cette stratégie a eu comme conséquence de limiter les rapports socioculturels entre les druzes de la province de Sweida et les Sunnites tant les sédentaires que les bédouins.

L'absence de liens socioculturels entre les druzes et les sunnites du Sud de la Syrie a été relevé aussi bien par Roussel que par Mazen Ezzi dans son étude intitulée « *A Static Revolution : The Druze community (Sweida 2013)* » pour la Fondation Friedrich-Ebert⁹. Le symbole de cette séparation est le tracé routier qui ne relie pas correctement les capitales des deux provinces. Les deux régions étaient victimes de la répression politique mais la population de Deraa était plus

⁵ Caroline Torbey. " Syria's Druze vow to free women and children kidnapped by IS " [en ligne]. BBC, 12 août 2018. Disponible sur: < <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-45132187> > [Consulté le 27 août 2018]

⁶ Albert HOURANI. Minorities in the Arab World. Londres: Oxford University Press, 1947, pp. 67-68

⁷ ibid

⁸ Cyril ROUSSEL. Les Druzes de Syrie. Territoire et mobilité. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2011

⁹ Mazen EZZI. «A Static Revolution: The Druze Community (Sweida 2013) » in Friederike Stolleis (sous la direction de.), Playing the Sectarian Card: Identities and Affiliations of Local Communities in Syria, Beirut, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2015

avantagée que celle de Sweida notamment en matière agricole et en matière d'infrastructure grâce à ses liens solides avec les autorités syriennes.

Sweida, fief rebelle à travers l'histoire contre l'Empire ottoman et le Mandat français, est considérée comme étant restée à l'écart du mouvement révolutionnaire syrien initié à Deraa en 2011, selon les écrits de plusieurs spécialistes : « *La révolte syrienne a commencé à Deraa et s'est propagée rapidement dans l'ensemble du Hauran sunnite. Mais elle s'est arrêtée à la frontière de la province de Soueida peuplée de druzes et de chrétiens.* »¹⁰

La population de Sweida s'est toutefois solidarisée avec Deraa mais aussi avec l'ensemble des autres provinces syriennes en accueillant des dizaines de milliers de déplacés. Dire que Sweida est loyaliste n'est pas faux en soi mais il faut aussi noter la présence d'un courant prônant la voie de la neutralité et de l'autonomie.

En 2015, un accord tacite a été conduit entre le régime syrien et les leaders spirituels de la communauté druze stipulant que les conscrits druzes resteront dans la province. La figure politique de la voie de la neutralité fut le cheikh Waheed al-Balhous, fondateur du mouvement *Rijal al-Karama*, qui a été assassiné le 5 septembre 2015 très probablement par le régime syrien¹¹. Waheed al-Balhous était en première ligne pour faire pression sur le régime syrien afin de ne pas déployer des soldats de Sweida dans d'autres régions syriennes. A Sweida, les manifestations ont été importantes pour dénoncer cet assassinat. La statue de Hafez al-Assad fut démontée¹².

La communauté druze a aussi refusé d'être en première ligne dans la répression contre les habitants de Deraa. Le think tank américain *International Crisis Group* a précisé dans un rapport publié en septembre 2015¹³ que plus de 25 000 hommes druzes, en âge de combattre, ont décidé de ne pas effectuer leur service militaire. Il n'y a pas d'estimation exacte. Selon un article de la BBC publié en juillet 2018, il y aurait plus de 35 000 jeunes Druzes qui refusent d'effectuer leur service militaire¹⁴.

La question du service militaire des druzes a ressurgi avec la probable future bataille d'Idlib. Est-ce ce refus qui explique la passivité du régime syrien face aux attaques de Daesh du 25 Juillet 2018? Jean-Pierre Filiu, professeur des universités en histoire du Moyen-Orient à Sciences Po Paris, a répondu avec justesse à cette question: « *Des voix s'élèvent dans la communauté druze pour accuser le régime Assad de les avoir livrés à Daech, afin de leur faire payer leurs vellétés d'indépendance. Rien ne permet d'accréditer de telles allégations, hormis la coupure générale d'électricité qui a facilité les tueries du 25 juillet.* »¹⁵

¹⁰ Fabrice BALANCHE. « Géographie de la révolte syrienne » [en ligne]. Outre-Terre, 2011, vol. 29, no. 3, pp. 437-458. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-3-page437.htm>> [consulté le 16 avril 2018]. Certains auteurs écrivent Sweida et d'autres l'écrivent Soueida. Nous avons décidé de suivre la terminologie de Cyril Roussel, à savoir Sweida.

¹¹ Antoine AJOURY. "Les mauvais calculs du régime syrien" [en ligne]. L'Orient le Jour, 7 septembre 2015. Disponible sur: < <https://www.lorientlejour.com/article/942911/les-mauvais-calculs-du-regime-syriena-soueida.html>> [Consulté le 30 avril 2018]

¹² Antoine AJOURY. "Les mauvais calculs du régime syrien" [en ligne]. L'Orient le Jour, 7 septembre 2015. Disponible sur: < <https://www.lorientlejour.com/article/942911/les-mauvais-calculs-du-regime-syriena-soueida.html>> [Consulté le 30 avril 2018]

¹³ International Crisis Group. New Approach in Southern Syria. [en ligne]. International Crisis Group, 2 septembre 2015. Disponible sur : < <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/easternmediterranean/syria/new-approach-southern-syria>> [consulté le 2 mai 2018]

¹⁴ Carine Torbey. " Syria's Druze vow to free women and children kidnapped by IS " [en ligne]. BBC, 12 août 2018. Disponible sur: < <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-45132187> > [Consulté le 27 août 2018]

¹⁵ Jean-Pierre Filiu. Les Druzes face à Nétanyahou et à Daech [en ligne]. Blog Le Monde, 26 août 2018. Disponible sur: < <http://filiu.blog.lemonde.fr/2018/08/26/les-druzes-face-a-netanyahou-et-a-daech/>> [Consulté le 4 septembre 2018]

Carine Torbey, journaliste de la BBC, a interrogé des habitants de Sweida. Ces derniers refusent d'accuser le régime mais développent trois éléments qui ont facilité le déroulement de l'attaque :¹⁶

- le régime syrien avait trouvé un accord en mai 2018 avec les jihadistes du camp de réfugié de Yarmouk dans la banlieue de Damas pour les laisser s'implanter dans la Badiya, un désert qui se situe à moins de 50 kilomètres de la province de Sweida.
- les coupures d'électriques qui se sont déroulées avant et après l'attaque.
- l'intervention très tardive des forces de sécurité syrienne.

Cette attaque vise aussi à fragiliser une communauté musulmane hétérodoxe. Les druzes sont considérés comme étant une communauté musulmane par la Constitution libanaise, tandis qu'en Jordanie ils sont traités en tant que tribu et non pas en tant que communauté religieuse. Toutefois, Les druzes se distinguent des autres communautés de l'Islam car ils n'appliquent pas la Charia. L'homme druze ne peut donc épouser qu'une seule femme. Ils ne sont d'ailleurs pas attachés aux obligations rituelles. Il n'y a ni église ni mosquée chez les druzes mais des *khalwe*¹⁷. Cette communauté a été jugée comme hérétique par de nombreux théologiens de l'Islam, et notamment Ibn Taymiyya, principale référence des groupes djihadistes.

Bien que la grande majorité des assaillants ne soient pas syriens, les personnes qui eurent guidé Daesh vers les villages druzes ont été les bédouins sunnites de la province de Sweida. Or il y a un antécédent entre eux et les druzes de Sweida.

En novembre 2000, il y eut des affrontements violents entre les druzes de Sweida et les bédouins de cette région en raison notamment d'un différend foncier pour déterminer l'identité des propriétaires des terres (pâturages et terres fertiles). Selon le Département de la Défense des Etats-Unis¹⁸, plus de 200 personnes auraient été blessées, dont des forces de sécurité du régime syrien. Suite à ces violences et au parti pris du régime en faveur des bédouins, il y a eu de grandes manifestations à Sweida. Fabrice Balanche, chercheur associé à l'Institut Hoover de l'université Stanford, rappelle à juste titre dans un article intitulé « The Druze and Assad: Strategic Bedfellows » pour le Washington Post que le régime a réprimé féroce la population druze de Sweida qui s'est révoltée contre lui en novembre 2000¹⁹. Toutefois il convient de relativiser les tensions entre les bédouins et les druzes. Les principales tribus bédouines de Sweida ont comme stratégie de se désolidariser de tout individu bédouin impliqué dans des actes criminels, notamment de nature confessionnelle²⁰.

La question qui se pose maintenant est de savoir si les druzes peuvent s'organiser de manière autonome ou bien s'ils doivent demander protection à une nation étrangère.

¹⁶ Caroline Torbey. " Syria's Druze vow to free women and children kidnapped by IS " [en ligne]. BBC, 12 août 2018. Disponible sur: < <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-45132187> > [Consulté le 27 août 2018]

¹⁷ Cellules de retraite, proche de l'ermitage

¹⁸ Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor. Country Reports on Human Rights Practices. [en ligne]. Washington (D.C.) : US Department of State, 4 mars 2002 Disponible sur : [consulté le 14 avril 2018]

¹⁹ Fabrice BALANCHE. The Druze and Assad: Strategic Bedfellows. [en ligne]. Washington Institute, 20 octobre 2016. Disponible sur: < <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-druzeand-assad-strategic-bedfellows>> [consulté le 20 avril 2018] « Druze residents of Suwayda had revolted against the regime in November 2000, resulting in a military crackdown that left dozens dead and hundreds injured. »

²⁰ Source arabophone. <https://suwayda24.com/2018/08/23/%d8%b9%d8%b4%d8%a7%d8%a6%d8%b1-%d8%a7%d9%84%d8%b3%d9%88%d9%8a%d8%af%d8%a7%d8%a1-%d8%aa%d8%b9%d9%84%d9%86-%d8%a7%d9%84%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b2%d8%a7%d9%85-%d8%a8%d8%b5%d9%83-%d8%a7%d9%84%d8%a7%d8%aa/>

Le député Taymour Joumblatt qui s'est rendu à Moscou quelques jours après le massacre de Sweida a demandé à ce que la Russie joue le rôle de protectrice des druzes de Syrie²¹.

La Russie joue par ailleurs un rôle diplomatique de plus en plus central dans le Sud de la Syrie, notamment pour apaiser les tensions entre l'Iran et Israël mais aussi pour trouver un modus vivendi entre le régime syrien et l'Etat hébreu.

II- Jeu diplomatique et tensions militaires autour de la présence iranienne

La Russie a réussi à éviter que la reconquête du Sud de la Syrie par l'armée arabe syrienne n'entraîne une escalade régionale entre l'Iran et Israël. Toutefois le retour au calme et au statu quo à la frontière syro-israélienne d'avant 2011 semble être encore une vue de l'esprit en raison de la de la présence iranienne.

L'intervention russe dans le conflit syrien qui a débuté fin septembre 2015 a été « *la première opération militaire de la Russie hors de l'espace postsoviétique* »²² avec pour but « *stabiliser l'autorité légitime* »²³ en Syrie, c'est-à-dire le régime dirigé par Bachar el-Assad.

La Syrie est l'allié le plus stable de la Russie au Moyen-Orient, notamment depuis l'abrogation du traité d'amitié soviéto-égyptien par le président égyptien Anouar Sadate en 1976. La Russie n'a donc pas souhaité perdre un allié régional traditionnel.

D'après le directeur adjoint de l'Observatoire franco-russe à Moscou, Igor Delanoë, la Syrie constitue pour la Russie une « *tête de pont qui doit lui permettre de reconstruire son influence dans la région.* »²⁴ L'annexion de la Crimée a isolé la Russie diplomatiquement sur le dossier ukrainien. Tel n'est pas le cas en Syrie. Sur le dossier syrien, le Kremlin a réussi à devenir incontournable pour la résolution du conflit. La Russie a ainsi atteint son objectif en Syrie, qu'elle souhaite en outre appliquer ailleurs dans le monde, qui est de « *forcer l'Occident à traiter la Russie comme une grande puissance.* »²⁵

L'accord de cessez-le-feu de juillet 2017 concernant le Sud syrien est un exemple important. Cet accord conclu entre la Russie, les Etats-Unis et la Jordanie a permis notamment à la police russe de s'implanter dans différents territoires de Sweida et surtout de Deraa. La bataille de Deraa de Juin-Juillet 2018 a fait perdre de sa vigueur à cet accord. Mais on peut y voir une certaine continuité car c'est la police russe qui a investi les secteurs rebelles de la ville, en application des accords dits de réconciliation²⁶.

Si Tel Aviv a accepté cette configuration, c'est en raison de son souhait de revenir à la situation d'avant 2011 dans laquelle les deux pays respectaient l'accord de désengagement des forces de 1974. Netanyahu en visite à Moscou en juillet 2018 avait ainsi déclaré : « *nous n'avons pas eu*

²¹ OLI. " Soueida : le bloc de Taymour Joumblatt appelle la Russie à "protéger les druzes" syriens" [en ligne]. L'Orient le Jour, 25 juillet 2018. Disponible sur: < <https://www.lorientlejour.com/article/1127216/soueida-le-bloc-de-taymour-joumblatt-appelle-la-russie-a-protéger-les-druzes-syriens.html>> [Consulté le 29 juillet 2018]

²² Isabelle FACON. Le jeu d'influence de la Russie en zone Afrique du Nord / Moyen- Orient. [en ligne]. Note Fondation pour la Recherche Stratégique, 11 avril 2017. Disponible sur : [consulté le 23 mai 2018]

²³ ibid

²⁴ Igor DELANOË. Russie, les enjeux du retour au Moyen-Orient. France : L'Inventaire, 2016, pp. 63-64

²⁵ 1Le Journal du Dimanche. "Opérations en Syrie : la propagande russe est en marche ". [en ligne]. Le Journal du Dimanche, 20 juin 2017. Disponible sur : [Consulté le 23 mai 2018]

²⁶ Benjamin Barthe. " Deraa, l'étincelle de la révolution syrienne s'est éteinte" [en ligne]. France-Soir, 13 juillet 2018. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/syrie/article/2018/07/13/deraa-l-etincelle-de-la-revolution-syrienne-s-est-eteinte_5330697_1618247.html> [Consulté le 25 août 2018]

*de problème avec le régime d'Assad ; pendant 40 ans, pas une seule balle n'a été tirée sur les hauteurs du Golan.*²⁷ »

Toutefois il faut garder à l'esprit que, d'après Eli Lake journaliste américain, pour Benjamin Netanyahu la présence permanente iranienne en Syrie comme étant une priorité de la plus grande importance²⁸. C'est sans aucun doute un élément perturbateur dans l'équation visant au retour au statu quo au Golan.

Netanyahu a essayé en 2017 de pousser l'administration Trump à contrebalancer l'influence iranienne en Syrie mais il n'y est pas parvenu. Dès lors selon Lake, Netanyahu s'est tourné vers Moscou : « *Netanyahu a réussi diplomatiquement là où les administrations Obama et Trump ont échoué. Le premier ministre a compris quelque chose que les Américains avaient oublié : la diplomatie peut fonctionner seulement si l'autre partie croit que tu es capable d'utiliser la force si ça échoue*²⁹ », d'où l'utilisation des lignes rouges.

Le correspondant du Monde à Jérusalem Piotr Smolar a relevé deux lignes rouges : « *Aucun tir frontalier sur le plateau du Golan touchant Israël ne restait sans réponse ; tout transfert d'armement sophistiqué vers le Hezbollah pouvait être annihilé par ses avions de chasse.* »³⁰. Les contours des lignes rouges ne sont pas très précis afin de garder pour Israël une faculté d'adaptation à un environnement stratégique évolutif et donc de « *garder une flexibilité* » d'après le ministre israélien de la coopération régionale Tzachi Hanegbi³¹.

Toutefois après juillet 2017, Israël a précisé les grands contours des lignes rouges :

- Pas de présence maritime iranienne
- Pas de bases permanentes militaires iraniennes et pas de présence de milices chiites liées à l'Iran
- Pas d'aéroport iranien pouvant permettre l'approvisionnement en armes et en troupes
- Pas d'usines fabriquant des missiles de haute précision

La crainte de la communauté internationale est que les frappes israéliennes conduisent à un conflit régional entre l'Iran et Israël, notamment depuis l'épisode hautement symbolique de la nuit du 9 au 10 mai 2018. D'après le lieutenant-colonel israélien Conricus, l'Iran a lancé par le biais des forces *al-Qods*, unité d'élite des Gardiens de la révolution une « *vingtaine de roquettes de type Fajr ou Grad.*³² ». Ces projectiles ont atterri sur le plateau du Golan et n'ont fait aucune victime.

²⁷ Times of Israel. "Netanyahu : le régime d'Assad n'est pas le souci d'Israël" [en ligne]. Times of Israel, 12 juillet 2018. Disponible sur : < <https://fr.timesofisrael.com/netanyahu-le-regime-dassad-nest-pas-le-souci-disrael/> > <https://fr.timesofisrael.com/netanyahu-le-regime-dassad-nest-pas-le-souci-disrael/> [Consulté le 13 août 2018]

²⁸ Eli LAKE. "Israel's Campaign to Break the Iranian-Russian Alliance in Syria" [en ligne]. Bloomberg, 1 juin 2018. Disponible sur : < <https://www.bloomberg.com/view/articles/2018-06-01/israel-drives-awedge-between-iran-and-russia> > [Consulté le 2 juin 2018]

²⁹ Ibid. « Netanyahu has succeeded diplomatically where the Obama and Trump administrations had failed. The prime minister understands something the Americans have forgotten: Diplomacy can be effective only if the other side believes you are willing to use force if it fails. »

³⁰ Piotr SMOLAR. "Les nouvelles lignes rouges israéliennes en Syrie et au Liban " [en ligne]. Le Monde 9 novembre 2017. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2017/11/09/lesnouvelles-lignes-rouges-israeliennes-en-syrie-et-au-liban_5212466_3218.html > [Consulté le 1 juin 2018]

³¹ Piotr SMOLAR. "Les nouvelles lignes rouges israéliennes en Syrie et au Liban " [en ligne]. Le Monde, 9 novembre 2017. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2017/11/09/lesnouvelles-lignes-rouges-israeliennes-en-syrie-et-au-liban_5212466_3218.html > [Consulté le 1 juin 2018]

³² AFP. "Israël et l'Iran s'affrontent en Syrie et dans le Golan " [en ligne]. Le Parisien, 10 mai 2018. Disponible sur : < <http://www.leparisien.fr/international/israel-et-l-iran-s-affrontent-en-syrie-et-dans-le-golan-10-05-2018-7708398.php> > [Consulté le 25 mai 2018]

La riposte d'Israël fut importante en attaquant plus de 50 cibles iraniennes dans toute la Syrie.³³ Cette riposte israélienne était enfin un message à destination de Moscou et de Damas quant à la prochaine bataille pour la reconquête de Deraa. Au cas où les troupes iraniennes seraient un acteur de cette bataille, « *Tel-Aviv n'hésitera pas à gâcher le bouquet final à Deraa.* » selon *l'Orient le Jour*³⁴. Mais elle ne l'a pas fait grâce à Moscou.

Pour reconquérir la province de Deraa, le régime syrien a adopté sa stratégie habituelle : user de la force pour encourager la mise en place d'accords de réconciliation qui ressemblent plus à des accords d'abdication ou de soumission. Cette stratégie militaire, tout comme ce fut le cas lors de la bataille de la Ghouta Orientale, a pour but de conduire les groupes rebelles à abdiquer et à conclure des accords de réconciliation.

Le correspondant à Beyrouth du journal *Le Monde*, Benjamin Barthe, a ainsi écrit qu'il « *n'aura pas fallu dix jours aux Etats-Unis pour opérer un virage à 180 degrés sur la question du bastion rebelle de Deraa, dans le sud de la Syrie* », Samedi 23 juin, « *Washington a notifié aux groupes armés de cette région, où l'armée syrienne s'apprête à donner l'assaut, qu'ils ne devaient pas s'attendre à un soutien militaire américain*³⁵ »

Ce changement de paradigme a été perçu par la Russie comme un signal favorable. Dès lors, l'aviation russe, qui était, d'après le journaliste du *Monde*, « *absente de la région depuis douze mois* »³⁶, a frappé lors de la soirée du 23 juin plusieurs positions des groupes rebelles de la province de Deraa.

Face au silence israélien et américain, la Russie a remporté une nouvelle fois une victoire militaire et diplomatique. Est-ce le début d'un modus vivendi entre la Russie, Israël et les Etats-Unis dans le Sud de la Syrie ? David Ignatius, journaliste au *Washington Post*, juge ainsi dans une tribune publiée le 28 juin 2018 qu'une issue diplomatique au conflit en cours en Syrie est possible si les « *Etats-Unis, la Russie et Israël concluent un accord qui maintiendrait le président syrien Bachar al-Assad au pouvoir en échange des promesses russes de restreindre l'influence iranienne.* »³⁷

Il faut toutefois relativiser le poids et l'influence de la Russie au Moyen-Orient. Comme le rappelle justement le chercheur français Igor Delanoë : la Russie n'a pas les moyens économiques de « *substituer une Pax russica à une Pax americana finissante* »³⁸.

Pour le chercheur britannique Kyle Orton, « *la Russie est impuissante - même si elle le veut - à restreindre l'Iran.* »³⁹. Il serait donc selon lui vain pour l'Occident que d'attendre l'éclatement de l'alliance entre l'Iran et la Russie. Pour déployer sa stratégie d'influence, l'Iran semble préférer qu'il n'y ait pas d'escalade régionale et encore moins de guerre conventionnelle avec Israël conformément à son approche asymétrique. Ainsi, d'après Fabrice Balanche « *Les Iraniens vont*

³³ Judah ARI GROSS. "L'Opération « Chess » : l'initiative israélienne pour freiner la riposte iranienne " [en ligne]. *Times of Israel*, 11 mai 2018. Disponible sur : < <https://fr.timesofisrael.com/loperation-chessinitiative-israelienne-pour-contrer-la-riposte-iranienne/> > [Consulté le 1 juin 2018]

³⁴ Juliette RECH. "Moscou écarte Téhéran pour la bataille de Deraa " [en ligne]. *L'Orient le Jour*, 29 mai 2018. Disponible sur : < <https://www.lorientlejour.com/article/1118022/moscou-ecarte-teheran-pour-la-bataille-de-deraa.html> > [Consulté le 1 juin 2018]

³⁵ Benjamin BARTHE. "Washington ne défendra pas les rebelles du Sud syrien face au régime Assad "[en ligne]. *Le Monde*, 25 juin 2018. Disponible sur : < https://www.lemonde.fr/syrie/article/2018/06/25/washington-cesse-de-soutenir-les-rebelles-syriens-dans-le-bastion-de-deraa_5321004_1618247.html > [Consulté le 26 juin 2018]

³⁶ *ibid*

³⁷ David IGNATIUS. "Is Trump handing Putin a victory in Syria?" [en ligne]. *Washington Post*, 28 juin 2018. Disponible sur : [Consulté le 1 juillet 2018] « United States, Russia and Israel shape a deal that would preserve power for Syrian President Bashar al -Assad in exchange for Russian pledges to restrain Iranian influence. »

³⁸ Igor DELANOË. *Russie, les enjeux du retour au Moyen-Orient*. France : L'Inventaire, 2016, p. 111

³⁹ Kyle ORTON. "Rumours of an Iran-Russia split over Syria little more than a Western chimaera "[en ligne]. *The Arab Weekly*, 3 juin 2018. Disponible sur : [Consulté 5 juin 2018]

*reculer provisoirement, conforter leur emprise en Syrie avant de passer à une nouvelle offensive. Ils n'ont pas intérêt à la confrontation avec Israël et comprennent qu'avec cette administration américaine il vaut mieux faire profil bas.*⁴⁰ »

La fin de partie dans le Sud de la Syrie n'est pas encore pour maintenant. Les Etats-Unis ne semblent pas avoir dit leur dernier mot.

III- Le régime syrien, maître mais pas encore souverain

Bien que le régime syrien ait été déclaré vainqueur dans le Sud, il n'y a pas encore retrouvé son entière souveraineté. Cette situation résulte de la volonté américaine de ne pas quitter sa base d'Al Tanf mais aussi de ne pas arrêter les sanctions économiques à l'égard de Damas.

Les Etats-Unis ont encore leur mot à dire dans le Sud Syrien, tant par le biais militaire avec la base de Tanf que par le biais économique avec le poste-frontière de Nassib, tous deux situés à la frontière jordano-syrienne.

La Jordanie entretient de très bonnes relations diplomatiques et militaires avec les Etats-Unis et la Russie. Dans le dossier syrien et plus particulièrement dans le Sud syrien, le Royaume hachémite apparaît comme étant l'intermédiaire parfait entre Washington et Moscou.

La Jordanie a joué un rôle important dans la mise en place du cessez-le-feu de juillet 2017.

Contrairement à d'autres régions syriennes, les facteurs géopolitiques du Sud de la Syrie ont donc permis la mise en place d'un cessez-le-feu parrainé par la Russie et les Etats-Unis.

Les Etats-Unis et la Jordanie ont toujours eu une influence voire même parfois une autorité sur les groupes rebelles du Sud de la Syrie, et notamment le Front Sud. Tel n'est pas le cas dans le Nord de la Syrie et plus particulièrement à Idlib.

La Jordanie a joué un rôle majeur avec les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite dans l'entretien et l'alimentation en armes des groupes rebelles du Sud de la Syrie. Le Royaume hachémite fait aussi partie de la coalition dirigée par les Etats-Unis contre l'Etat islamique.

La Jordanie a conclu en octobre 2015 un accord de coopération avec la Russie. Le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov a ainsi déclaré que « *les forces armées des deux pays, les forces russes et jordaniennes, se sont mises d'accord pour coordonner leurs actions, dont celles des forces aériennes en Syrie* »⁴¹. Cette coordination vise surtout à réduire tout risque de contagion djihadiste au sein du Royaume hachémite.

Le pragmatisme stratégique de la Jordanie est donc d'avoir de très bonnes relations diplomatiques avec la Russie, alliée du régime syrien, tout en ayant une grande influence sur les groupes rebelles syriens et notamment le Front du Sud.

La recherche jordannienne d'un équilibre stratégique est une idée que l'on retrouve aussi dans les écrits de Joe Macaron : « *Le sud-ouest syrien s'apparente à un puzzle dont chaque pièce symbolise l'intérêt de puissances régionales et mondiales. La Jordanie joue un rôle majeur pour arriver à un équilibre entre ces intérêts souvent contradictoires, que ce soit entre l'Iran et Israël ou entre le régime syrien et l'opposition.* »⁴² »

⁴⁰ Hélène SALLON. "Moscou prêt à pousser l'Iran à se retirer du sud de la Syrie "[en ligne]. Le Monde, 31 mai 2018. Disponible sur : [Consulté 2 juin 2018]

⁴¹ AFP. "Syrie: un accord entre la Russie et la Jordanie". [en ligne]. Le Figaro, 23 octobre 2015. Disponible sur : [Consulté le 10 mai 2018]

⁴² Joe MACARON. "Le sud-ouest syrien champ clos des rivalités régionales et internationales" [en ligne]. OrientXXI, 5 octobre 2017. Disponible sur : < <https://orientxxi.info/magazine/le-sud-ouest-syrien-champclos-des-rivalites-regionales-et-internationales,2031> > [consulté le 15 mars 2018]

La fermeture du poste-frontière de Nasib a des conséquences non négligeables pour la Jordanie mais aussi pour la Syrie.

Pour le Royaume Hachémite, cette fermeture équivaut à une perte de 800 millions de dollars par an⁴³. Le premier ministre jordanien Hani Mouki a donné sa démission⁴⁴ le 4 juin 2018 suite à des manifestations contre la hausse des impôts et des prix. La réouverture de ce poste-frontière aurait des conséquences positives sur l'économie de la Jordanie ainsi que sur sa stabilité.

La reprise de la province de Deraa, symbolisée par réouverture du poste-frontière de Nasib serait surtout symbolique pour le régime syrien et ses alliés. Juliette Reich écrit ainsi dans l'Orient-le Jour que « *pour Damas et son parrain russe, il s'agit de planter un décor sûr pour boucler symboliquement la boucle: c'est à Deraa que la rébellion a débuté en 2011.* »⁴⁵

L'analyste au think tank américain The Century Foundation, Aron Lund a évoqué dans son article du 7 septembre 2017 qu'il y avait aussi des discussions autour de la possibilité d'édifier un poste-frontalier proche de la province de Sweida, loyaliste au régime syrien⁴⁶. Cette proposition est intéressante mais pour l'instant peu probable eu égard aux dynamiques locales et au rapport qu'entretient Damas avec la province de Sweida. A l'heure actuelle, « *aucune autoroute, ni voie ferrée ne traverse la province en direction de la Jordanie ; le Djebel se trouve totalement coupé du Sud.* »⁴⁷. L'étude du tracé routier de Sweida est éminemment géopolitique. Ainsi d'après Cyril Roussel : « *C'est surtout pour ces raisons politiques et stratégiques que le Djebel n'a jamais été relié à la Jordanie, ce qui explique le verrouillage persistant de la province* »⁴⁸. Cette situation découle de la volonté du régime syrien de ne pas renforcer les liens historiques qui unissent les druzes de Syrie, notamment la très influente famille al-Atrash, avec la Jordanie. Cyril Roussel sur ce point conclut que « *cette collusion, dangereuse pour l'intégrité du territoire syrien, a certainement nui à la création d'un poste frontière.* »⁴⁹. A contrario la création d'un poste-frontière dans la province de Sweida pourrait nuire à l'intégrité du territoire syrien. L'idée de partition semble pour l'instant être rejetée par les habitants de Sweida.

Les enjeux économiques, sécuritaires et territoriaux autour du contrôle du poste-frontière de Nasib ont conduit à un rapprochement politique et diplomatique entre Damas et Amman. Ce rapprochement ne doit pas être minimisé car le roi Abdallah II a été le premier dirigeant arabe à appeler au départ du président syrien Bachar el-Assad en novembre 2011⁵⁰. Mais la Jordanie a changé de posture notamment pour des raisons économiques. Il y a une véritable volonté jordanienne de rouvrir ce poste-frontière.

Le chef de l'état-major de l'armée jordanienne, Mahmoud Freihat, avait laissé entendre le 30 décembre 2016 que le poste-frontière de Nasib pourrait rouvrir si et seulement si l'armée

⁴³ Paul MCLUGLIN. "Israel and Russia team up to get rid of Iran's troops in southern Syria " [en ligne]. Al Araby, 1 juin 2018. Disponible sur : < <https://www.alaraby.co.uk/english/indepth/2018/6/1/israel-andrussia-team-up-against-iran-in-syria> > [Consulté le 2 juin 2018]

⁴⁴ Reuters. "Jordanie. Le Premier ministre démissionne après les manifestations" [en ligne]. Ouest France, 4 juin 2018. Disponible sur : [Consulté le 5 juin 2018]

⁴⁵ Juliette RECH. "Moscou écarte Téhéran pour la bataille de Deraa " [en ligne]. L'Orient le Jour, 29 mai 2018. Disponible sur : [Consulté le 1 juin 2018]

⁴⁶ Aron LUND. Opening Soon : The Story of a Syrian-Jordanian Border Crossing [en ligne]. The Century Foundation, 7 septembre 2017. Disponible sur : [consulté le 28 mai 2018]

⁴⁷ Cyril ROUSSELI Les Druzes de Syrie. Territoire et mobilité. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2011

⁴⁸ Ibid

⁴⁹ Ibid

⁵⁰ AFP. "Syrie: le roi de Jordanie invite Assad à quitter le pouvoir "[en ligne]. L'Express, 14 avril 2018. Disponible sur : [Consulté le 30 mai 2018]

syrienne pouvait prendre le contrôle en côté syrien⁵¹. Atef al-Tarawneh, président du Parlement jordanien, déclara le 8 avril 2018 que Damas et Amman discutent ensemble de la coordination sécuritaire des frontières syro-jordanien. Il a aussi rappelé que le Royaume Hachémite soutient le retour du régime syrien au sein de la Ligue Arabe⁵².

La Jordanie est contrainte de se rapprocher de Damas pour la raison suivante : son homologue doit être un Etat reconnu. C'est une condition sine qua none pour permettre le transport de marchandises par voie terrestre vers un Etat tiers⁵³.

La Russie a pu compter sur la Jordanie lors de l'offensive de juin. Amman en refusant l'entrée de réfugiés syriens a été un élément important dans l'abdication de l'armée syrienne libre. La Jordanie a fait là aussi preuve de pragmatisme stratégique afin de ne pas perturber l'économie et de garantir sa propre stabilité politique. La province de Deraa, l'épicentre de la révolte syrienne, est très proche de la frontière jordanienne. La militarisation du conflit a conduit plus de 500 000 Syriens à se réfugier en Jordanie, plus de 77% d'entre eux seraient originaires de la province de Deraa d'après l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés⁵⁴. Un chiffre symbolise le drame syrien et plus particulièrement le drame de la population de la province de Deraa : « *presque 1/3 de la population civile de la province de Deraa a été transférée en Jordanie* »⁵⁵.

L'offensive de juin avait pour objectif cardinal de reprendre le contrôle du poste-frontière de Nasib. Pour Joe Macaron, la reprise de Nasib en juillet 2018 est un « *game changer* » régional pour le régime syrien notamment dans ses relations avec ses voisins⁵⁶. Il y a deux postes-frontières jordano-syrien mais seul le poste-frontière Nasib dans la province de Deraa conquis par l'armée syrienne libre en Avril 2015 est commercial, d'où son importance.

Pour l'instant la Jordanie repousse cette réouverture notamment pour des raisons politiques. Selon Reuters : « *La Jordanie rouvrira sa frontière avec la Syrie lorsque les conditions seront réunies pour cela, a indiqué le ministre jordanien des Affaires étrangères Ayman Safadi, laissant entendre qu'une telle décision favorable à Bachar el-Assad pourrait être reportée.* »⁵⁷.

Même en cas de réouverture, cela ne conduira pas à une normalisation du régime d'après Macaron.

La raison principale réside dans le fait que les sanctions européennes mais surtout américaines à l'égard du régime de Damas sont encore en vigueur. Il convient donc encore de compter sur Washington dans le Sud syrien.

⁵¹ Aron LUND. Opening Soon : The Story of a Syrian-Jordanian Border Crossing [en ligne]. The Century Foundation, 7 septembre 2017. Disponible sur : [consulté le 28 mai 2018]

⁵² Osama Al Sharif. Jordan softening stand on Syrian regime [en ligne]. Middle East Institute, 15 mai 2018 Disponible sur : < <http://www.mei.edu/content/article/jordan-softening-stand-syrian-regime> > [consulté le 2 juin 2018]

⁵³ Suleiman AL-KHALIDI. "Syrian rebels resist Jordan pressure to hand over border crossing "[en ligne]. Reuters 5 octobre 2017. Disponible sur : < <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-syriajordan/syrian-rebels-resist-jordan-pressure-to-hand-over-border-crossing-idUSKBN1CA116> > [Consulté le 1 juin 2018]

⁵⁴ Joe MACARON. Jordan and the US-Russia Deal in Southern Syria [en ligne]. Arab Center DC, 12 juillet 2017 Disponible sur : < <http://arabcenterdc.org/wp-content/uploads/2017/07/JMJordan-and-the-US-Russia-Deal-in-Southern-Syria-1.pdf> > [consulté le 30 mai 2018]

⁵⁵ Ibid

⁵⁶ Joe MACARON. Controlling the Nasib Crossing Is a Game Changer for the Syrian Regime [en ligne]. Arab Center DC, 19 juillet 2017 Disponible sur : < http://arabcenterdc.org/policy_analyses/controlling-the-nasib-crossing-is-a-game-changer-for-the-syrian-regime/ > [consulté le 28 juillet 2018]

⁵⁷ Reuters. La Jordanie retarde la réouverture de sa frontière avec la Syrie [en ligne]. Le Figaro, 2 août 2018. Disponible sur : < <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/08/02/97001-20180802FILWWW00324-la-jordanie-retarde-la-reouverture-de-sa-frontiere-avec-la-syrie.php> > [consulté le 13 août 2018]

Bien que les Etats-Unis aient abandonné les rebelles dans la bataille de Deraa, leur stratégie globale n'a pas changé. Washington lutte avant tout contre Daesh tout en œuvrant à ne pas laisser l'Iran avoir un corridor terrestre reliant Téhéran au Liban en passant par l'Irak et la Syrie. Pour ce faire, la base de Tanf est vitale. Autour de cette base, les forces américaines visent à faire observer une zone de désescalade de 55km.

Les Marines ont conduit avec les rebelles du Sud syrien un exercice militaire au début du mois de septembre 2018. Selon un commandant rebelle, cet exercice viserait à démontrer aux Russes et aux Iraniens la volonté américaine de faire face à tout type de menace⁵⁸.

Le régime syrien et l'axe russo-iranien n'ont donc pas complètement les mains libres.

Conclusion

Le régime syrien, aidé par son allié russe, a repris le contrôle du Sud de la Syrie par la force puis dans un second temps par le biais d'accords de réconciliation avec les rebelles.

Ces accords qui sont surtout des actes de soumission de l'opposition à l'égard du régime, ne permettront sans doute pas l'édification de la paix en Syrie et encore moins dans le Sud, berceau de la révolte de 2011. Le régime syrien et les rebelles n'ont pas été consultés lors de l'accord de cessez-le-feu en juillet 2017 et ils ne le sont pas davantage avec le jeu diplomatique en cours.

La paix ne pourra pas se faire sans la prise en compte des intérêts mais aussi des craintes de toutes les composantes du peuple syrien. Le facteur local doit être pris en compte nécessairement et il convient d'organiser des négociations plus inclusives en Syrie.

Il conviendrait aussi de s'assurer que le tissu social entre les sunnites et les druzes ne se rompe pas, surtout après les attaques de Daesh de juillet 2018. La question d'une région autonome druze est souvent évoquée mais pour l'instant elle n'est aucunement matérialisée.

Le Sud de la Syrie a une place de plus en plus importante dans l'échiquier régional et il pourrait devenir un enjeu central pour la configuration de la Syrie de demain, notamment avec les questions autour de la réconciliation, du fédéralisme, de l'intégrité du territoire mais surtout des luttes d'influences régionales sur le sol syrien.

L'étincelle de la révolution semble s'éteindre mais les problématiques tant locales que régionales dans le Sud de la Syrie n'ont toujours pas été réglées. Les Etats-Unis continuent dans leur base d'Al-Tanf d'opérer des exercices militaires avec les forces rebelles.

Si la dynamique de la révolte populaire a perdu de sa vigueur, celle des rivalités régionales entre l'Iran et Israël ne s'est toujours pas estompée. L'Iran ne joue pas seulement un rôle militaire en Syrie. L'étude des dynamiques sociales et économiques sur le plan local est plus que jamais nécessaire car la République islamique d'Iran qui a commencé à mettre en place des projets de reconstruction en Syrie pourrait devenir un acteur politique prépondérant dans ce pays par le biais des milices pro-iraniennes mais aussi probablement à l'avenir par des partis politiques proches de son idéologie comme c'est le cas actuellement au Liban et en Irak.

La politique de pays du Golfe comme l'Arabie Saoudite ou les Émirats Arabes Unis visant à lutter contre l'influence iranienne au Moyen Orient démontrent que certains pays arabes et Israël ont des intérêts communs dans la région.

Si les États-Unis et la Russie échouent à réduire l'influence iranienne au Moyen Orient, l'Arabie Saoudite et Israël pourraient-ils se tourner vers la Chine ?

⁵⁸ Suleiman Al-Khalidi. U.S. marines conduct big drills with rebels in southern Syria [en ligne]. Reuters, 13 septembre 2018. Disponible sur : < <https://uk.reuters.com/article/uk-mideast-crisis-syria-usa-rebels/u-s-marines-conduct-big-drills-with-rebels-in-southern-syria-idUKKCN1LT2V4>> [consulté le 15 septembre 2018]

Pékin n'a pas intérêt à ce qu'une guerre régionale éclate entre Israël et l'Iran car ce dernier est manifestement un hub stratégique dans la Nouvelle route de la soie. La Chine pourrait exercer son influence sur l'Iran et essayer de trouver une solution avec Israël. Le Sud de la Syrie pourrait devenir pour la Chine une zone très stratégique car elle permettrait de relier par chemin de fer Damas à Amman mais aussi à l'Arabie Saoudite, voire même à Israël. Une étude sur cette question mériterait d'être réalisée.

Face à l'inaction des pays européens, à l'imprévisibilité du président américain de Donald Trump, aux sanctions économiques américaines contre la Russie, l'Iran et le régime syrien, il convient donc de prendre en compte les intérêts chinois dans l'échiquier moyen oriental.

Les propos tenus dans cet article n'engagent que l'auteur.



Department of Field. Support Cartographic Section. Syrian Arab Republic Map[en ligne] Nations Unies, Avril 2012. Disponible sur : <<http://www.un.org/Depts/Cartographic/map/profile/syria.pdf>>